

comment il peut avoir conservé ce charme et donner une telle impression de modernité. Le talent de Jane Austen n'a pas fini de nous enchanter.

Jacques PIRSON

Orgueil et Préjugés, collection Periguin Popular classics

2,56 €

Traduction française collection

Omnibus, Jane austen romans tome 1

22,90 €

Mes Isles

de Philippe Vaast

Les chats ne sont pas seuls à avoir plusieurs vies.

Notre époque portée à la simplification, et folle de spécialistes prétendument « pointus », aurait besoin de ne pas trop l'oublier.

Boris Vian avait fait Centrale. Philippe Sollers, l'ESSEC. Alain Robbe-Grillet, l'Agro... Nombreux sont les écrivains, parmi les plus indiscutablement « écrivains », qui sont arrivés à la littérature, après des études orientées très différemment.

D'autres par contre, après un exercice professionnel conforme à leur formation, ont attendu la retraite pour en venir à une pratique artistique qui a pris une allure de reconversion, ou de seconde vie. Encore faut-il que le talent, même resté latent de longues années, soit au rendez-vous.

Philippe Vaast, dont « Mes isles », le dixième livre, vient de paraître, deux ans après « 1924, une vie », le livre de ses quatre-vingt ans, et cinq ans après « Mes fleuves », préfacé par François Bayrou, est à l'évidence de cette espèce.

Parmi les vies adultes de Philippe Vaast, les premières furent consacrées à la marine, puis à une carrière internationale d'ingénieur dans le bâtiment et les travaux publics. Retraité, et

aussitôt retombé sur ses pattes de matou matois, sans avoir rien perdu de sa curiosité et de sa passion des voyages, il est entré le plus naturellement du monde, dans une nouvelle vie d'écrivain et de peintre.

Autrement dit, c'est un stylo et un pinceau avec pour boussole, qu'il voyage à présent.

Humour, sens de l'observation et de l'image, expérience, culture, esprit inventif, rapidité, jeu avec l'incongru, sens du contact mais aussi de la solitude font le plaisir de ses livres. Si la lecture est une sorte de pêche, et les plaisirs littéraires des équivalents de perles, on remonte bien chargé, et même rechargé, de la lecture de « Mes isles » Pas d'erreur, à propos, sous ce titre en vieux français, les vers de Philippe Vaast - alexandrins ou autres - allient dans l'ensemble classicisme et liberté. D'où leur mélange de gravité et de légèreté, le goût - la gourmandise même - qu'ils affichent pour les noms propres, ou communs, aux sonorités raides et caillouteuses comme pour les plus doucement dolents.

Les rythmes heurtés ou foudroyants s'y combinent aux berceurs. La précision technique au charme. L'entrechoc culturel y est fréquent, vu que le contemporain, d'aujourd'hui ou

d'hier, y rencontre l'antique.

Chacun des poèmes, consacré à une île particulière, lui sert de blason. Des ombres passent dans nos mémoires, qui s'appellent Heredia, Cendrars, Apollinaire, Mac Orlan...

« *Les rideaux du faré était jaune safran / Les pâles du plafond brassaient l'air inutile / Dehors la vahiné nonchalante et nubile...* »

écrit Philippe Vaast en nous embarquant pour Bora-bora

Aux Barbados, c'est :

« *Dans Broadstreet, des chapeaux en raphia de travers / Mais des chemisiers blancs et des tabliers verts / Continuent de vêtir les noires écolières* »

Citons encore cette vignette épicée, qui fait voisiner ces deux vers à Djerba :

« *De la chair à bronzer jusqu'à la salpingite* »

« *On sentait la fraîcheur des murs de céramique* »

Ou, plus cinématographique et enjambé :

« *Mais au « Raffles'bar », qu'il était bon naguère,*

« *Jeune midship si loin de sa mère patrie,*

« *Le « dry » qu'on y buvait quand on faisait la guerre.* »

L'Irlande, « *Enfin, une île romantique* »

Manhattan, orthographié « *Manhattam* », nous fait lever les yeux :

« *Où qu'on soit à New York, la ligne verticale / S'impose et rétrécit notre vision du ciel.* »

Pendant que la Terre de Feu, riche de gaz et de pétrole, dit adieu à

« *ses mammifères marins, sur leur rocher /*

Somnolant et plongeant, avant de se mucher / Dans une cavité goûter leur hébétude »

Reste qu'à Délos :

« *La cité morte exclud tout pleur et tout pathos. / Le silence rend sourd aux figures humaines* »

On sent le vers jusque dans les proses, mais on l'y sent plus libre encore. Que Vaast nous raconte Hongkong et « *le port d'Aberdeen où sont embossées mille carcasses* », ou commence tout bonnement par : « *Un beau matin de fin septembre...* », bien avant la fin du texte, nous voilà gagnés. L'envie nous a pris de partir pour Rhodes. Ou ailleurs... C'est que Philippe Vaast a su nous le faire, son voyage, comme promis, « court, original et instructif » !

Et je n'ai encore rien dit des aquarelles qui apportent leur contrepoint aux poèmes. Ce qui peut aller assez loin. Par exemple, quand la chute du poème sur Belle-Ile-en-Mer nous promène « *entre l'oie blanche et le goret* », devant une peinture toute de tendresse triste, sur la page d'en face.

Avec « Mes isles » pour guide, trente six beaux voyages vous attendent !

Béatrice NODÉ-LANGLOIS

Mes Isles

de Philippe VAAST

Éditions Nouvelle Pleiade

Société des Poètes Français

16 rue Monsieur le Prince 75006 - 25 €